

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 43 (1935)  
**Heft:** 1

**Artikel:** A propos de l'Urba romaine  
**Autor:** Chessex, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-33408>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*copée*, 1709, 78 ss.). Joseph du Chesne, tout paracelsiste qu'il soit, veut que Henri IV dont il est le médecin ait le ventre « lasche » ; ce qui s'obtiendra par « des bouillons qu'on luy fera prendre le matin... faits avec de l'ozeille, bourrache, pourpier, laictues, etc. » (*Pourtraict de la santé*, éd. 1606, 360). Pareilles recommandations sont déjà dans le *Circa instans* de Platearius au 11<sup>me</sup> siècle (v. le *Livre des simples médecines*, éd. P. Dorveaux, 1913, nos 153 ss., 631 ss., 922 ss.) ; laitue « vaut à mangier à ceus qui ont fevre » ; portulague (pourpier) est « bone en viandes [c'est-à-dire fait un bon aliment] à ceus qui ont fevre » ; etc.

---

## A propos de L'URBA ROMAINE

---

Dans son numéro 5 (1934), la *Revue historique vaudoise* a publié, sous la signature de M. S.-W. Poget, un très remarquable travail de mise au point sur Orbe, l'Urba romaine.

« Son nom, dit M. Poget, est connu par l'itinéraire d'Antonin — le seul document de l'antiquité qui fasse mention de cette localité — comme celui d'une des stations de la grande voie militaire Milan-Strasbourg par le Col du Petit St-Bernard, Annecy et Genève<sup>1</sup>. »

Que signifiait ce nom ? Autrement dit, quelle était son étymologie ? Sous quelles autres formes le trouve-t-on dans les textes latins ?

Autant de questions captivantes qui nous amènent à celle-ci : La ville a-t-elle donné son nom à la rivière, ou, au contraire, la rivière a-t-elle donné son nom à la ville ?

La plus curieuse explication toponymique que nous connaissions de ce nom d'*Orbe* fut donnée en 1754 par *Bullet*<sup>2</sup>, professeur à Besançon. Ce savant, auteur d'un gros ouvrage sur la langue celtique, voulait voir dans tous nos noms de lieux une origine celtique. Décompo-

sant les mots en éléments, en syllabes, il donnait le sens de chacun d'eux, puis additionnait les résultats ; ainsi pour *Montreux* :

« Un peu au-dessus de Chillon est *Montrux* ou *Monstreux*, qui n'est pas tant un village qu'une paroisse, composée d'une vingtaine de villages et de hameaux dispersés par ces collines, qui sont un beau vignoble. *Mon*, collines. *Tru*, fertiles. »

Donc : *collines fertiles* <sup>3</sup> !

...Ou pour *Payerne* :

« *Paterniacus*, au bord de la Broye, dans un terrain très-fertile. *Pat*, fertile. *Ter* ou *Teren*, terrain. *Ac*, habitation. *Paterenac*, *Paternac* = habitation dans un terrain fertile. »

On ne saurait être plus simpliste !

Voici ce que Bullet dit de la ville d'*Orbe* :

« *Orba*, *Urba*, sur une colline, au pied de laquelle coule une rivière qui prend son nom de cette ville. Cette rivière fait une courbe en cet endroit, et environne *Orbe* en forme de fer à cheval. *Or*, *Ur*, élévation. *Bw*, courbure. *A*, rivière. »

En divisant ainsi le terme *Urba*, soit *Orba*, en trois éléments, Bullet fait une erreur. Mais il pressent que le cours sinueux de la rivière est pour quelque chose dans la formation du nom de la ville. En effet, l'*Orbe* doit son nom à ses courbes nombreuses, et la rivière a donné son nom à la localité, ce qui est aussi le cas pour les villes de Morges et d'Aubonne <sup>4</sup>.

Voyons maintenant sous quels noms <sup>5</sup> nous sont cités la rivière et la ville dans les anciens documents. Rappelons qu'au moyen âge, le nom d'*Orba* cède souvent le pas à ceux de *Tabernis* et de *Tavellis*, les deux agglomérations qui venaient de se former sur la route de Chavornay et

sur l'emplacement de l'actuel quartier des Granges, autour de l'église de St-Germain :

Itinéraire d'Antonin 348, 3 (III-IV<sup>me</sup> s.) : *Urba*.

Chronique de Frédégaire 4, 42 (a. 613) : *Orba*.

Holder (Notitia Galliarum 9, 6) : *Castrum Ebrodunense [iuxta Urbem super lacum]*.

*D. H. V.*, n° 11 (a. 916 ?) : *in fine Tabernis, sive Urba*.

Hidber I, n° 1087 (a. 966) : *in Urba que vocant Tabernis*.

Orbis Latinus : *Orba, Urba, Orbacum* (d'où l'allemand *Orbach*).

Cartulaire de Romainmôtier (a. 1011) : *in villa Tavellis, quam alio nomine Urbam vocant*.

Hidber I, n° 1295 (a. 1029) : *in villa Tabernis quam alio nomine propter fluvium ibidem defluentem Urba apellant*.

Bulle du pape Léon IX (a. 1049) : *vicus urbensis*.

Cartulaire d'Oujon (a. 1135) : *usque ad Orbam super lacum*.

Cartulaire d'Oujon (a. 1195) : *lacus et Orba fluvius qui eumden lacum facit*.

H. Jaccard (vers 1220) : *Orbe*.

Si le nom de la localité a varié de *Orba* à *Urba*, *Orbacum*, *Tavellis*, *Tabernis* et *Vicus urbensis*, il semble que la rivière ait toujours été appelée *Orba*.

Ce nom n'est pas isolé. On trouve, en effet, de nombreux *Orb*, *Orba*, ou autres toponymes dérivés :

*Pline l'Ancien* (Hist. Nat. 5, 106) raconte que l'*Orba* était un affluent du Méandre, fleuve de Phrygie, dont le cours était lui-même si sinueux que son nom a fini par prendre le sens de détour, de sinuosité, et que le grammairien Aulu-Gelle parlait des *dialecticae maeandri*, soit du « labyrinthe de la dialectique »<sup>6</sup>.

Le poète *Claudien* (fin du IV<sup>me</sup>) cite un fleuve de Ligurie nommé *Urba*.

*Orbicus flumen* (Chron. Caesaraugustan ad annum 458 : « *His diebus Gotthi contra Suevos dimicant in campo Paramo juxta flumen Orbicum.* — Cité par Holder, vol. II.)

L'*Orb* est un fleuve sinueux de l'Hérault.

H. Jaccard se demande avec droit si ces différents mots ne dérivent pas d'une même racine indo-européenne *orb*, qui aurait le sens de « courbe », de « cercle », d'« orbe », d'où le latin *orbis* et ses multiples composés et dérivés.

Cette racine *orb*, d'autre part, se retrouve dans plusieurs noms de localités toujours situées au bord d'un cours d'eau :

A. Longnon (op. cit. n° 865) : « *Orbacus* désignait, au IX<sup>me</sup> s., un monastère du diocèse de Soissons, l'abbaye d'Orbais (Marne), *située sur un ruisseau auquel primitivement l'appellation s'appliquait en propre.* On ignore le sens du terme qui précède *bac* : il se retrouve dans les synonymes d'Orbais existant aux pays de langue germanique : *Orbach* (régence de Cologne) et ses dérivés *Orbachshof* (Wurtemberg) et *Orbachsmühle* (régence de Coblenz) — c'est-à-dire « la ferme d'Orbach » et « le moulin d'Orbach » — et *Oirbeck* (Belgique, Brabant). *Orbec* (Calvados) est évidemment une variante scandinave d'Orbais. » Sous le n° 1170, Longnon cite encore *Orbäck* (Suède) et *Orbaek* (Danemark). Les éléments *bach*, *baek* (danois) et *bäck* (suédois) signifient « ruisseau ».

Si cette hypothèse est juste — et il y a de fortes présomptions pour que ce soit le cas — l'*Orbe* signifierait « la sinueuse ». On sait que les noms des rivières sont pour la plupart fort anciens, et que les Gaulois possédaient, à côté de leurs grands dieux, une grande quantité de génies locaux, parmi lesquels les déesses des sour-

ces et des cours d'eau jouaient un grand rôle. Y a-t-il eu dans notre pays une déesse *Orba*, représentant le cours sinueux de la rivière qui en a gardé le nom, comme il y eut « la pure » (Glâne), « la fraîche » (Jogne), « la très rapide » (Trême) ? M. Paul Aebischer a prouvé que souvent ces qualificatifs s'appliquaient d'abord à la nymphe qui personnifiait la rivière, tout autant qu'à la rivière elle-même. La nymphe s'identifiait avec la rivière.

Pierre CHESSEX.

---

### NOTES

<sup>1</sup> N° 5, sept.-oct. 1934, pp. 257 à 274.

<sup>2</sup> J.-B. Bullet, *Mémoires sur la langue celtique*, contenant : l'histoire de cette langue, une description étymologique des villes, rivières, montagnes, forêts, curiosités naturelles; un dictionnaire celtique. Besançon, 1754-1760, 3 vol. in-fol.

Bullet publia donc ses volumes à l'époque où le Président de Brosses (1709-1777) présentait et affirmait que les noms géographiques avaient tous eu autrefois une sens précis (cf. M. Paul Aebischer : leçon inaugurale sur la toponymie et l'histoire. Université de Lausanne, 29. IV. 30.)

<sup>3</sup> En réalité, *Montreux*, comme *Monistrol*, *Montreuil*, etc., dérive du bas latin *monasteriolum*, diminutif de *monasterium*.

<sup>4</sup> *Orbe*, Notice historique illustrée (1920, A. Velay, éditeur, Orbe), p. 10.

<sup>5</sup> Cf. Dr B. Hidber, *Schweizerisches Urkundenregister*, 2 vol. (1<sup>er</sup> vol. Bern 1863, bei H. Blom).

Alfred Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, 3 vol. Leipzig, 1904, Apud Teubner.

Henri Jaccard, *Essai de toponymie*. Lausanne 1906, G. Bridel, édit. Forme le tome VII de la seconde série des Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande.

Auguste Longnon, *Les noms de lieux de la France*. Paris 1920-1929, chez Champion.

*Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, par M. E. Mottaz. Notice Orbe.

*Orbis Latinus oder Verzeichnis der wichtigsten lateinischen Orts- und Ländernamen*, von Dr J. G. Th. Graesse. Berlin, 1922.

<sup>6</sup> Chez *Virgile*, ce mot prend le sens de « ligne sinueuse, de figure ou de bordure circulaire ».

---